

Ils avaient caché des enfants juifs

Les époux Triguel, aujourd'hui décédés, disaient « n'avoir rien fait d'extraordinaire ». Hier à Fougerolles, leur fils a reçu la médaille des Justes.

« Ce que je suis aujourd'hui, je le dois, entre autres, à la famille Triguel qui a su prendre ses responsabilités dans des moments difficiles : elle a caché et soustrait des enfants innocents à la barbarie nazie. » Dans la voix d'Albert London, l'émotion le dispute à la gratitude. Hier à Fougerolles-du-Plessis, à l'occasion de la cérémonie de la remise de la médaille de Justes parmi les nations qui récompense ceux qui ont aidé les Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, il a effectué un voyage dans le temps qui le ramène plus de soixante ans en arrière.

Il se rappelle « ces affreuses journées des 15 et 16 juillet 1942, les fameuses journées du Vel d'hiv », pendant lesquelles ses parents et son frère sont arrêtés. Il a 6 ans, il est alors gardé par une nourrice, en région parisienne. Pris en charge par des organismes de résistance, il est conduit en Normandie puis, en décembre 1944, chez la famille Triguel, à Fougerolles-du-Plessis, où



Albert London et René Triguel ont aussi « évoqué tous ces bons vieux moments » passés malgré tout à Fougerolles pendant la guerre.

est déjà hébergé un autre enfant juif, Armand Goldstein.

« Pourquoi et comment ces braves gens ont-ils été amenés à nous héberger ? Je ne sais répondre. Toujours est-il qu'ils prenaient des risques énormes, car cacher ou protéger des Juifs correspondait presque à un arrêt de mort si cela se découvrait... »

Jusqu'à la fin de la guerre, il va à l'école du village, « protégé par le silence et la connivence des habitants de Fougerolles, car tout le monde savait ». « Mes parents, s'ils étaient encore là, diraient : On n'a fait que notre devoir », a assuré René Triguel après avoir reçu la médaille des Justes. C'est cette simple et exceptionnelle humanité qui était honorée hier.